



# LHIATUS

La tribune artistique des étudiant·e·s de Paris-Saclay

*choc  
& résonance*

**N°7**

PRINTEMPS 2023



 @hiatus.cs

 bda.hiatus@ml.viarezo.fr

 bda.cs-campus.fr/hiatus



*Hiatus est la revue artistique et culturelle de Paris-Saclay. Elle a pour objectif de promouvoir l'art sur le plateau de Saclay en proposant un espace d'expression artistique aux étudiantes et étudiants des grandes écoles du plateau et de l'Université Paris-Saclay.*

Illustration par @odd20

# L'ÉDITO

Dans cette pièce remplie d'une douce lumière rebondissant sur les éclats de miroir éparpillés et un rocher de granite placé au centre, je me trouve seul. Encore une fois, dansant avec le marteau, le burin entre mes mains marque la mesure de ses coups de talons contre la pierre. Et transporté, il continue de donner vie à cette surface qu'il réhausse et qu'il affaisse pour ne laisser, au fond, qu'une masse informe et discordante d'un miroir à l'autre. Pourtant, je voudrais tellement lui donner cette profondeur et cet élan que l'on croise parfois, et mettre ainsi fin aux percussions de cet outil monomane... ou bien, il se peut que je me trompe, et que je ne veuille simplement pas lâcher le burin parce que je devrais alors voir ce rocher quitter mes doigts et le donner au chariot qui l'emportera.

Dans ce nouveau numéro Hiatus, le thème Choc & Résonance met en relation le bouleversement brutal, perturbateur et créateur avec le souvenir de ce choc dont l'étendue des répercussions reste incertaine. En tant que telle, la résonance ne relève pas d'une simple répétition, mais aussi d'une superposition, déformation, amplification et atténuation. La frontière entre choc et résonance est par conséquent très fine. Les deux notions peuvent même aller jusqu'à se confondre comme le prouve un orchestre. En effet, un son n'est jamais joué seul et donne une cohérence aux précédents ainsi qu'aux suivants. Un choc n'est pas forcément isolé : il ne laisserait rien derrière lui s'il n'y avait rien pour le soutenir et lui donner de la profondeur là où il apparaissait.

C'est la mission que nous partageons ici avec vous, lecteurs et lectrices. Dans ce numéro Hiatus, une quinzaine de contributions diverses comptant des photographies, dessins, poèmes et nouvelles réalisés par les étudiantes et étudiants de l'ensemble du plateau de Saclay se rencontrent. À nous d'observer ce qui sommeille en eux et ce qu'ils réveillent en nous. Associé à ces contributions, un dossier constitué de quatre articles repose au centre du numéro afin de propager la créativité et de secouer vos âmes d'artistes. Il révèle le jeu de choc et résonance dans la musique, la manipulation de masse, le mythe d'Écho et même la magie. Plus particulièrement, ce dernier article tentera de vous apprendre comment ébranler la raison de votre entourage avec un tour.

Dans l'espoir de vous faire vibrer,

Julien Rosenberger

# PREMIÈRE PARTIE

# ÉCLABOUSSURE

*Contributions étudiantes*

**IMPRÉVU MARIN** 4  
par Saveria Giuly

**GONG** 5  
par Victorine Saliou

**RAVEN** 6  
par Morgane Taillades

**TENET • THE UPSIDE DOWN •  
DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR** 8  
par Clément David

**DÉLIVRANCE** 10  
par Maëva Palmier

**ONDE HUMAINE** 11  
par Alizé Baranger



Voilà des heures

– je suis incapable de dire précisément combien – que mon navire et moi sommes malmenés par les vagues mugissantes. Soudainement, un bruit anormalement sourd monte des entrailles de mon bateau. Quelques centimètres de coque seulement me séparent de l’immensité sombre qui s’étend sous moi. Cette si fragile protection face à la fureur marine ne va pas tenir longtemps si je ne reprends pas rapidement les choses en main. Je suis tétanisée comme une débutante qui essuie sa première tempête. Penser à cette masse sans fond, dans laquelle je pourrais me retrouver projetée à tout moment, me paralyse. La fatigue a transformé mon sang-froid en peur panique. Je le pensais pourtant sans faille : ce n’est pas la première fois que je me mesure seule à la puissance de la mer.

Brusquement, je me retrouve debout sur le pont, les jambes tremblantes. Sans longe de sécurité. Sans gilet de sauvetage. Complètement nue et démunie face à la tourmente extérieure. Mes jambes m’ont conduite dehors dans un dernier mouvement d’espoir inconsidéré, oubliant toutes les règles de sécurité auxquelles je me tenais scrupuleusement depuis un mois.

Elle surgit sans que rien ne puisse m’avertir du danger imminent. Ballottée par les rafales de vent, elle heurte froidement l’arrière de mon crâne. Je sens la douleur se répandre comme une décharge le long de ma colonne vertébrale. L’eau glacée traverse ma veste étanche et vient mouiller ma peau. Avant de sombrer, j’aperçois le mât se briser, ridicule brindille, et m’accompagner dans ma chute aux tréfonds de l’océan.

Une vive douleur enserre ma tête. Ma tête. Si lourde. Mes membres engourdis doivent être enfoncés dans le sable dont je sens les petits grains rouler sur mes pieds au rythme du balancement de l’eau. L’onde salée vient lécher ma joue droite et enfonce, à chacun de ses passages, de minuscules aiguilles acérées dans ma chair. Je peine à ouvrir les yeux, mes paupières semblent soudées et la lumière vive du soleil me brûle. Toutes ces cinglantes sensations ne prouvent-elles pas que je suis vivante ? Dans l’au-delà, une telle souffrance est forcément proscrite !

Je fournis alors un effort démesuré pour redresser mon buste, en équilibre instable sur mes bras sans force. Une étendue infinie de sable noir remplit mon champ de vision. Je me redresse un peu plus, et parcours du regard le paysage qui m’entoure. En réalité, cette plage sombre n’est pas sans fin : une paroi volcanique vertigineuse se dresse à une centaine de mètres, menaçante. Elle semble vouloir embrasser les nuages gris qui enveloppent son sommet.

Aucune trace de mon navire. Pas un seul morceau de bois laqué pour briser la monotonie de la côte sableuse. Rien. Je tâte les multiples poches de mon blouson. J’ai normalement toujours de quoi alerter les secours si je me fais éjecter du bateau. Rien. Mes poches restent impassiblement vides face à ma fouille frénétique.

Dans un élan de désespoir, je remplis d’air mes poumons brûlants et hurle à la masse rocheuse qui me fait face : « Y’a quelqu’un ? »

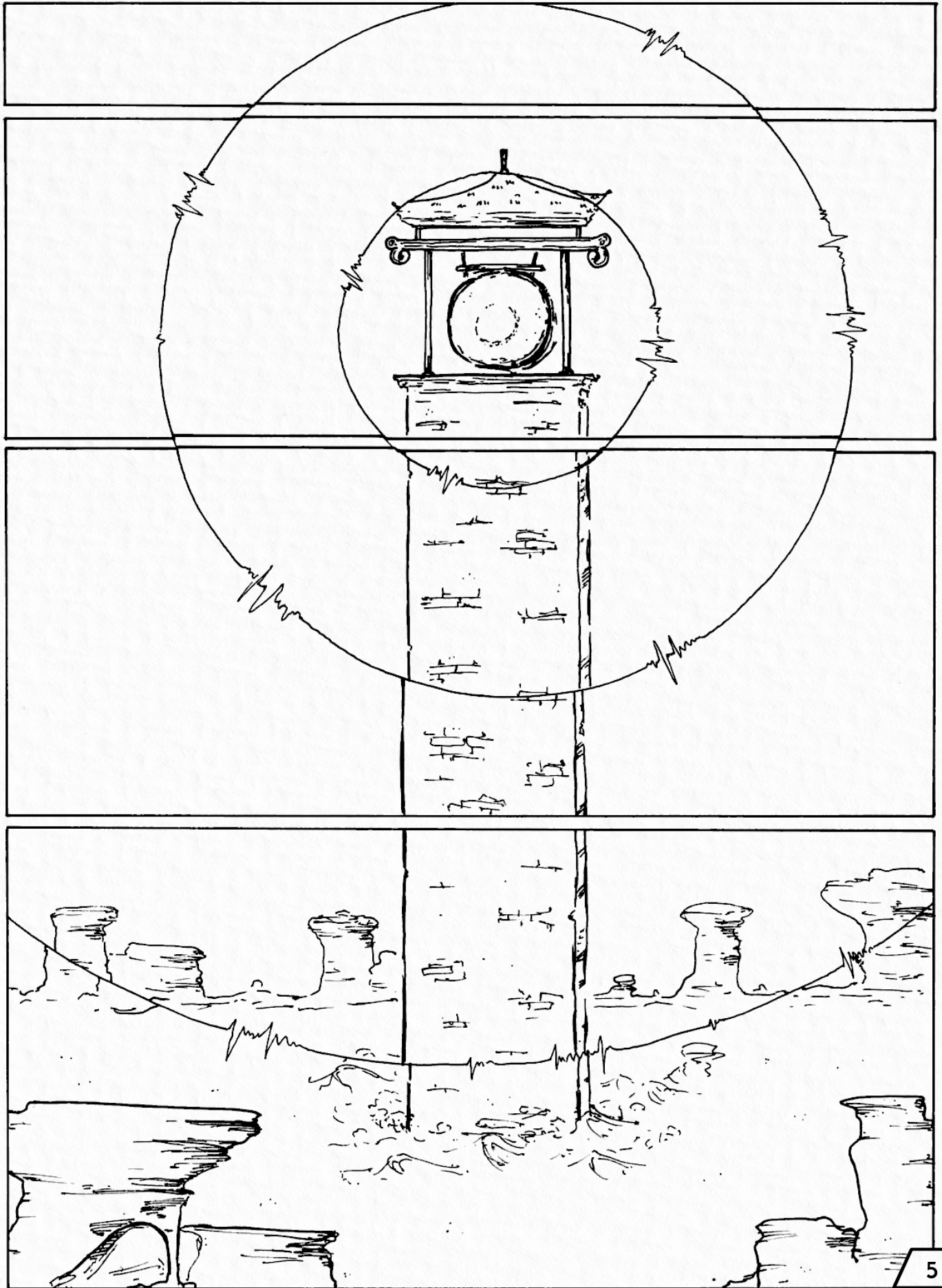
« Y’a quelqu’un ? »

« Y’a quelqu’un ? »

« Y’a quelqu’un ? »

Il n’y a donc que cette falaise inanimée pour me narguer !  
Cet écho abat sur moi tout le poids de la solitude.







2022



# Raven

par Morgane Taillades  
AgroParisTech

Arrête de faire semblant. Je sais très bien ce que tu penses. Qu'est-ce que tu veux que je te dise hein ? Que je suis un monstre ? Une créature du Diable ? D'ailleurs, le Diable, parlons-en. J'ai rencontré bien pire que lui tu sais. J'ai pas toujours été comme ça. Fut un temps où j'étais simplement une fille. J'avais des parents, un frère, une sœur... Mais j'ai toujours rêvé de plus. Alors oui, quand j'ai eu l'opportunité de prendre la mer avec mon frère aîné je l'ai fait.

C'était la première fois que je montais sur un bateau. C'était merveilleux. Le goût du sel sur mes lèvres, la brise marine qui se glissait dans mes cheveux, les reflets du soleil sur les flots... Mais ce dont je me souviens le plus, c'est cette sensation de vertige face à l'immensité bleue qui s'étendait sous mes yeux. Moi qui m'étais toujours sentie prise au piège derrière la lourde porte de notre maison, enchaînée dans des corsets qui me coupaient la respiration, je découvrais enfin la liberté. Mais c'était trop beau pour être vrai. Alors que nous voguions, un incendie se déclara dans la cale de notre navire. Je me souviens d'un bruit sourd, une explosion, des flammes, une vive douleur, et puis, plus rien.

Quand je repris mes esprits, autour de moi tout avait changé. Des marins gisaient au milieu des flammes. Des flammes noires, dévorant tout sur leur passage. Une silhouette immense se tenait en leur centre. Elle s'approcha lentement de moi. Il n'avait rien d'humain. Pas complètement vivant, mais pas complètement mort non plus. Si moi, je t'effraie, je te souhaite de ne jamais croiser son chemin. Son corps entier semblait être une mosaïque de chairs humaines. Entre les différents lambeaux suintait un liquide noir et visqueux. Mollusques, coraux et autres

petits coquillages vivaient à même sa peau. Il n'y avait aucune lumière dans ses yeux. Seul un vil éclat de cruauté y régnait.

Mon âme et une partie de mon corps. C'était le prix pour rester en vie. Je n'ai pas besoin de te faire un dessin pour que tu comprennes la suite. Il a pris mon bras gauche et a fait de moi un monstre. J'étais vivante... mais à quel prix...

Mon frère n'avait pas eu cette chance. On ne retrouva jamais son corps. Mes parents m'ont fait passer pour morte et se sont débarrassés de moi. C'est alors que j'ai rejoint les Pirates de la Fraternité de la côte. Si je dois une éternité de servitude à ce démon après ma mort, je veux au moins profiter de mon vivant pour me battre pour la liberté. Mais une haine viscérale résonne au fond de moi. Je le hais lui, pour ce qu'il m'a fait. Mais je me déteste encore plus pour avoir accepté son marché. Le trou béant laissé par mon âme a été comblé par une tempête qui ne se calme jamais.

Ne me regarde pas comme ça. Je ne veux pas de ta pitié. Ne t'avise pas de rester proche de moi. Tous les gens que j'aime finissent par mourir... toujours par ma faute.

Je suis condamnée à être seule. Condamnée à voir mon monstrueux reflet dans les yeux de personnes comme toi. Alors si tu ne comptes pas me payer un verre de rhum tire-toi.

Moi c'est Raven, je suis une pirate.

Une pensée à mes compagnons de route, mes camarades, mes amis, Reiner, Youri, Visvaldas, Johann, Farah et Eustache.

# Tenet



Photographies réalisées par Clément David, étudiant à CentraleSupélec

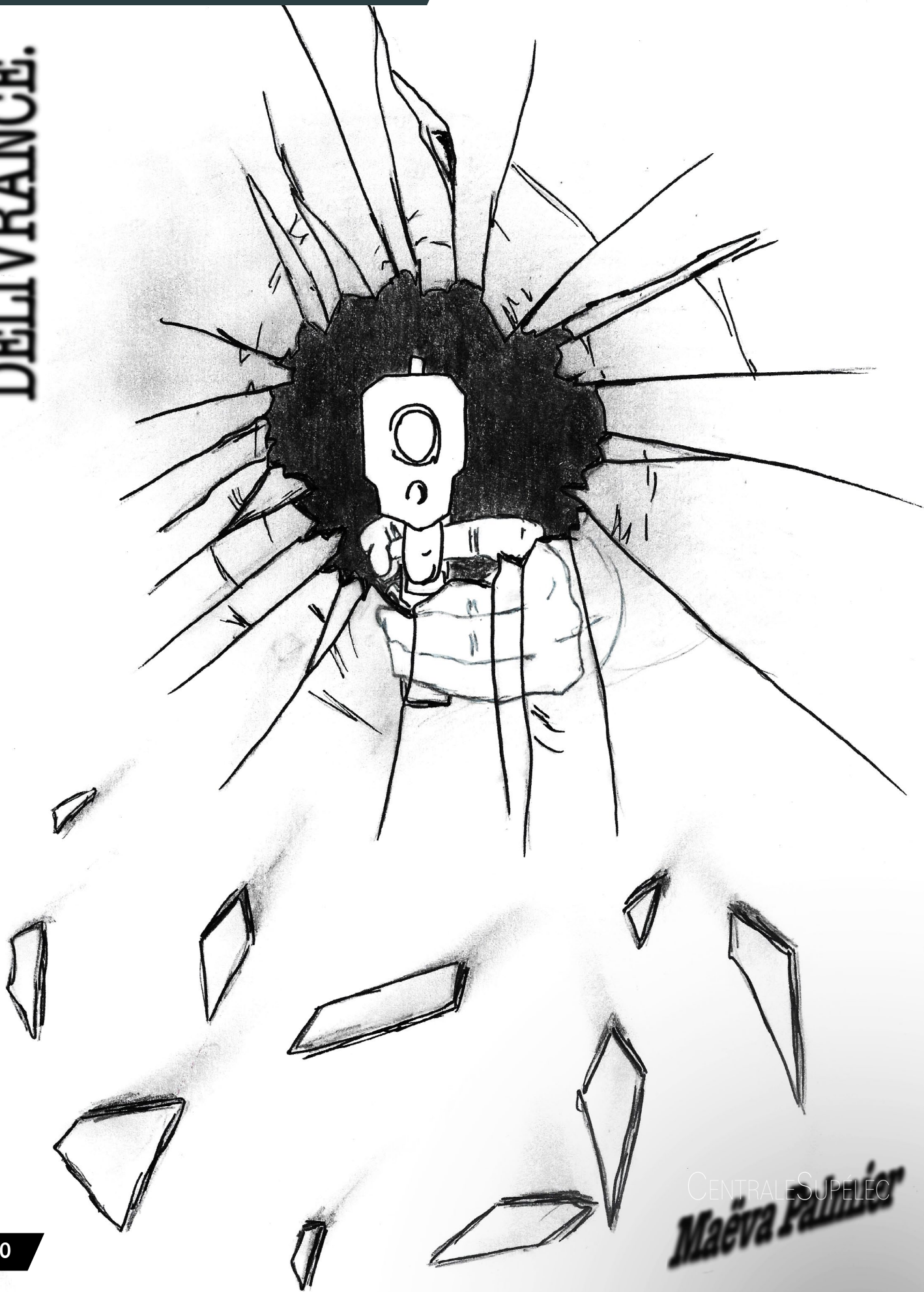
*The Upside Down*



*De l'autre côté du miroir*



# DÉLIVRANCE.



CENTRALE SUPÉLEC  
**Maëva Pallier**

# ONDE HUMAINE

Choc.

La musique la percute.

Une fois, deux fois.

BOUM

BOUM

BOUM.

La musique s'abat en une vague sonore, un coup de marteau en pleine poitrine qui lui dit DANSE.

Elle agite les bras, saute sur place, chante et hurle, rit et vibre, devient source et fin, mouvement sans fin, fléchit pour ne plus réfléchir, bondit et rebondit, entre les sons, entre les cris, loin d'elle-même, libre, enfin, de ne plus penser, de ne plus être, pour une chanson, ou deux, ou mille, jusqu'à tomber, jusqu'à se perdre.

Choc.

Chaque basse porte un mouvement, emplît ses oreilles d'une nouvelle envie. Elle vibre en rythme, corde d'un instrument désaccordé, prolongation d'elle-même, à moitié ici, mais surtout ailleurs, partout et nulle part en même temps. Elle vibre contre l'enceinte, depuis le plus profond de ses entrailles jusqu'au bout de ses doigts, marionnette soumise à l'onde sonore, maître et esclave de ses propres désirs.

Choc.

Lentement, sûrement, elle entre en résonance avec la foule. Les corps se heurtent, les voix se cassent, les verres s'entassent et l'alcool, la fatigue, l'excitation les font bouillir de l'intérieur. Ils ruissellent de cette énergie aveugle et brute, qui les dévore et les nourrit, irradiant leurs cellules, tuant l'ennui des jours, ne gardant que le fou, le rêve, le sublime et le grandiose. Tout ce qui tape, ripe, éclate, sourit, surgit, renvoie ; toute cette joie, qui dégouline et qui suinte, libérée enfin ; tout ce qu'on garde à l'intérieur, qui n'a pas le droit de sortir, pas le droit de gémir, pas même le droit d'exister. Tout cela s'expulse soudain pour ne laisser que l'énergie pure, vibrante, enivrante, impétueuse.

Choc.

Chaque corps renvoie l'onde, les cercles éclosent en de hauts pétales humains, grandissent, se déploient et puis meurent, se reforment, se referment, et coulent les uns dans les autres, chaîne infinie de bras levés, de têtes renversées et de sourires lointains.

La salle résonne avec eux, les murs tremblent, le sol tangué, le ciel gîte.

Choc.

Et puis, soudain, lumière.

Tout se tait.

Et tout meurt.

Les pétales retombent, l'onde se perd, chacun se replie en lui-même et se traîne, lourd de tout ce qu'il avait abandonné pour quelques heures, lourd de cette résonance qui le rend sourd à ses propres désirs, qui le grippe et l'enferme, le ronge et le muselle.

En attendant la prochaine nuit, la prochaine onde.

Le prochain choc.

ALIZÉ BARANGER  
AGROPARISTECH



*Campus de l'école CentraleSupélec*

*Plateau de Saclay*

*© Camille Schneider*

# DOSSIER HIATUS



Francis BOUYGUES





# Choc & Résonance

## Introduction au dossier

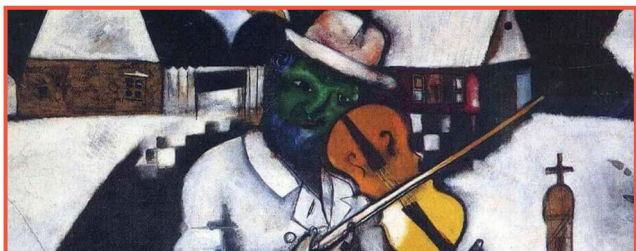
TEXTE : Julien Rosenberger [Hiatus]



Choc & Résonance renvoie à la propagation d'effets après un bouleversement. Le thème est très général mais s'illustre de manière très aisée dans la vie quotidienne et la culture. À l'intérieur de ce dossier, étudions quatre de ses aspects principaux pour mieux comprendre la relation entre choc et résonance.

### L'invention de la gamme diatonique

Notre première expérience et compréhension de la notion de résonance s'est sûrement construite à l'aide de la musique. En effet, on peut immédiatement penser aux diapasons ou aux instruments à accorder. Mais justement, sur quelle gamme les accorder ? Revenons ici sur la naissance des gammes et son utilisation.



**La résonance en musique**  
Biova Gehin  
p. 16

### Comment manipuler les masses

Parfois, il suffit d'un mot ou d'un geste pour bouleverser le comportement de quelqu'un. Ce genre d'action peut être réalisé de manière volontaire et s'appelle alors « nudge » en anglais. Essayons donc ici d'observer le thème de ce numéro sous un angle

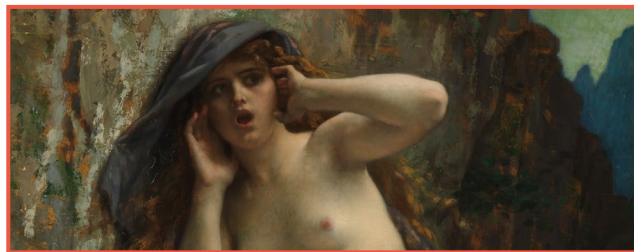


social et de comprendre les mécanismes principaux ainsi que le champ d'action de ces nudges.

**Les nudges**  
Julien Rosenberger  
p. 18

### La répétition chez Écho

La notion de résonance rappelle sans effort la plus célèbre des nymphes. Sa voix a su perdurer malgré les âges et nous vous offrons ici une interprétation de son mythe et de sa rencontre avec Narcisse. À vous de décider s'il s'agit d'une réinvention ou d'une simple répétition, si les échos sont à la hauteur de la source elle-même.



**Le mythe d'Écho**  
Thibault Masson  
p. 20

### Perturber avec un tour de magie

C'est toujours amusant de perturber les autres en les choquant ou en jouant sur leur mémoire épisodique. Afin de vous permettre d'entrevoir les ficelles à tirer une fois le numéro refermé, le dossier se conclut par conséquent par l'explication d'un tour intitulé « Chocs & Résonance ».



**« Chocs et résonance »**  
Titouan Chrétiennot  
p. 22

# La résonance en musique

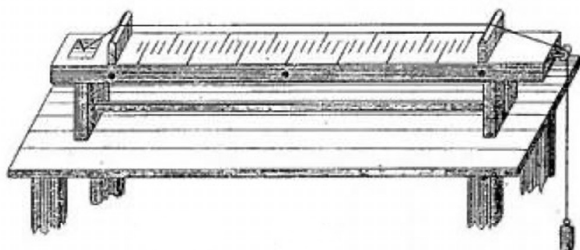
## *l'invention de la gamme diatonique*

TEXTE: Biova Gehin [Hiatus]



La résonance, ou vibration par sympathie, est définie dans l'encyclopédie des *Sciences de la musique* (éd. Bordas) comme la « propriété que possède un corps élastique d'entrer spontanément en **vibration** quand on émet dans sa proximité des ondes vibratoires de même fréquence ou de fréquence multiple ou sous-multiple ». Cette notion est souvent confondue avec celle d'harmonique puisqu'il existe une certaine corrélation.

### À L'ORIGINE DE LA GAMME DIATONIQUE



Le monocorde de Pythagore ↑

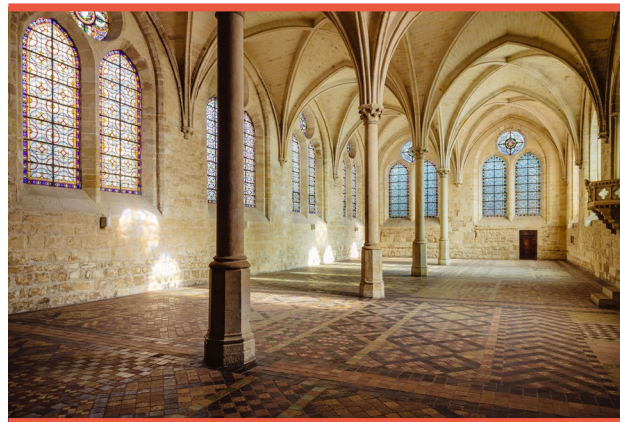
Pythagore avait senti le lien étroit entre les nombres et **l'harmonie**. Il crée un monocorde, une caisse rectangulaire en bois sur laquelle est tendue entre deux chevalets une unique corde. Un troisième chevalet mobile permet de modifier la longueur sollicitée de la corde – de cette façon, on peut produire des sons de hauteur différentes en pinçant l'un des bouts de cordes. Il fait alors une découverte considérable: en plaçant le chevalet au milieu, au tiers et au deux-tiers, on obtient des notes qui sonnent bien avec la note fondamentale produite sans le troisième chevalet. C'est comme cela qu'il établit les consonnances fondamentales: l'octave, la quinte et la quarte auxquelles on peut ajouter l'unisson.

Abbaye de Royaumont, située dans le Val d'Oise →

Partant du principe de la justesse de la quinte, il va pouvoir former une **gamme**. On part par exemple du Do 264 Hz, puis on monte à la quinte supérieure qui a une fréquence  $\frac{3}{2}$  fois plus élevée. On arrive au Sol 396 Hz. Puis on monte à nouveau d'une quinte, pour arriver au Ré 594 Hz. On normalise sa fréquence pour qu'elle se situe dans l'intervalle d'une octave [264 Hz ; 528 Hz] en la divisant par deux ; on arrive sur le Ré 297 Hz. Et on procède de cette façon jusqu'à obtenir la gamme suivante : Do Ré Mi Fa# Sol La Si Do. Celle-ci devrait vous paraître familière à une exception près : le Fa#.

Pour se ramener à une fraction plus simple entre la fréquence du Do fondamental et de cette quatrième note, Pythagore convaincu que la nature aime faire simple, choisit un rapport  $\frac{4}{3}$ , bien plus simple à calculer que  $\frac{729}{512}$  et suffisamment proche. L'intervalle entre les deux notes est alors une quarte juste, qui plait bien à nos oreilles.

Néanmoins, la gamme Pythagoricienne n'est encore pas tout à fait celle qui est très largement utilisée en Occident aujourd'hui. En effet, par ces quintes successives, la dernière note engendrée n'est pas tout à fait à **l'octave** de la première note. Il faut donc répartir cette erreur sur la gamme si l'on veut conserver des octaves justes. Cette



répartition définit le **tempérament**. Aujourd'hui, c'est le tempérament égal qui est très largement employé car il permet de transposer à n'importe quelle hauteur une musique en conservant des quintes presque justes.

règles minutieuses pour que l'harmonie avec les notes qui persistent après leur production soit parfaite. L'auditeur-riche se fait alors emporter par une **mélodie** davantage enveloppante du fait des voutes, des murs, des sols de pierre qui réverbèrent les sons.

## DE L'EXPLOITATION DE LA RÉSONANCE

Les chants grégoriens font un usage sagace de la **résonance** pour créer une énergie spirituelle envoûtante. Ces chants reposent uniquement sur des voix *a capella* synchronisées à l'unisson et sont entonnés dans des églises, dont l'acoustique favorise la résonance et renforce l'intensité des harmoniques pour enrichir le chant. Les mélodies monodiques suivent des

La résonance apparaît comme un phénomène au cœur de la musique. Elle convoque à la fois les sens et le savoir **mathématique**. C'est grâce à la reconnaissance de ce lien étroit entre ces domaines que l'on a pu bâtir un système pour composer de la musique qui sonne. La maîtrise des phénomènes vibratoires permet alors de créer des espaces sonores davantage envoûtants, des sons complexes qui satisfont nos sens. •

*Le violoniste vert*, Marc Chagall, 1918 ↓



# Les nudges

## ou comment manipuler les masses

TEXTE: Julien Rosenberger [Hiatus]



n théorie du chaos, l'effet papillon schématise l'idée qu'un ouragan peut naître d'un battement, d'un battement dont les effets se seraient accumulés et propagés. De manière plus empirique, il arrive que des actions bien placées aient des **répercussions** importantes sur nos comportements individuel et collectif. Ces actions peuvent être réalisées par des acteurs tiers tout en nous laissant l'impression que le changement de comportement que nous vivons vient de nous. C'est la définition de la « **manipulation de masse** » proposée par Sonia Cristina Stan en 2004.



Ce genre d'action « coup de pouce » est nommé **nudge** en anglais et fait évidemment écho aux *nudges units* employées par l'État Français pendant la crise Covid auprès du cabinet de conseil BVA. Les conseils et notes fournis ont permis de renforcer l'adoption des gestes barrières et des recommandations de l'État. Ainsi, dans le message d'**incitation** à télécharger l'application TousAntiCovid envoyé fin novembre 2020, la phrase « Ils sont alertés plus tôt en cas de contact avec le virus et ont accès à un test » a été ajoutée. Néanmoins, nous ne sommes alertés réellement plus tôt que dans le cas de contact avec des inconnu-e-s.

Nous apercevons rapidement les enjeux éthiques qui se dissimulent derrière ces *nudges* issus du **marketing**, et pouvons nous demander comment ne pas tomber dans ses écueils et la réguler. La meilleure approche reste de mieux comprendre le pouvoir de manipulation de ces *nudges* et comment il s'appliquent en pratique. Pour cela, parmi les dix **stratégies** de manipulation présentées par le linguiste américain Noam Chomsky, insistons sur la stratégie de gradation et celle de détention de l'information.

*Fort de ces connaissances [en psychologie, sociologie, mais aussi statistiques, biologie et neurobiologie], un acteur connaîtrait presque mieux les individus qu'ils ne se connaissent eux-mêmes.*

La première stratégie consiste à appliquer progressivement sur une dizaine d'années des mesures peu acceptables. En somme, cette stratégie profite de notre **accoutumance** à l'État dans lequel nous nous trouvons et de l'oubli du chemin parcouru. C'est par cette technique, par exemple, que le néolibéralisme s'est implanté dans

← *Fille romaine à la fontaine*, Léon Bonnat, 1875



Angoisses, August Friedrich Schenck, 1878 ↑

le monde dans les années 1980. De manière assez intéressante, dans son cours de médiologie générale de 1991, Régis Debray soutient que les médias tendent intrinsèquement à renforcer ce genre de phénomène en mettant l'accent sur l'actualité immédiate sans délai entre l'événement et l'enregistrement. « Avec le recul et la prise de champ sont compromis le bond en avant mental, le "coup d'œil" stratégique de l'anticipateur », développe-t-il.

La deuxième stratégie de détention de l'information se base sur les progrès fulgurants des sciences qui peuvent être impliquées dans l'étude du **comportement** des individus : psychologie et sociologie, mais aussi statistiques, biologie et neurobiologie. Fort de ces connaissances, un acteur connaîtrait presque mieux les individus qu'ils ne se connaissent eux-mêmes. Outre les systèmes de recommandations, nous pouvons penser à l'article de 2015 *Predicting poverty and wealth from mobile phone metadata* dans lequel Joshua Blumenstock et ses collègues expliquent comment ils réussirent à prédire le statut socio-économique des habitants du Rwanda uniquement à partir de leurs **métadonnées**

téléphoniques (durée des appels, destinataires, lieux d'appel, etc.). L'objectif de leurs recherches était de mieux comprendre les besoins de la population dans un pays n'ayant pas les ressources nécessaires pour faire un recensement, et de, par la suite, mieux cibler les personnes à aider.

Finalement, il ne faudrait pas croire que les médias, comme moyen de communication, soient les seuls à condamner, et oublier que nous avons, même à l'échelle individuelle, un pouvoir d'**influence** considérable sur les autres – l'ouragan naissant lui aussi d'une rencontre. En 2007, Nicholas A. Christakis et James H. Fowler dans *The Spread of Obesity in a Large Social Network over 32 Years* indiquent, par exemple, que notre taux d'obésité a un impact significatif sur l'obésité des personnes même séparées de trois degrés de nous (l'ami-e de l'ami-e de notre ami-e). Néanmoins, dans *Cooperative behavior cascades in human social networks*, les mêmes auteurs expliquent trois ans plus tard que la générosité aussi se répand. En réalité, il ne resterait plus qu'à se demander ce que nous souhaitons **transmettre** ou non. •

# Le mythe d'Écho

## la répétition ou la réinvention

TEXTE : Thibault Masson [Hiatus]



'Air et la Terre avaient une fille : Écho. Nymphes des montagnes instruite par les Muses, elle allait de rivières en torrents, les arbres étaient sa maison.

Jupiter, dieu des dieux, s'abandonnait régulièrement aux caresses des nymphes dans les montagnes. À chaque fois que son épouse Junon était sur le point de le surprendre, Écho la retenait par d'habiles babilles incessantes, permettant à tout le monde de s'enfuir. Quand la déesse, furieuse, comprit le rôle que la nymphe jouait, elle la condamna à perdre l'usage de la **parole** : « Tu auras toujours le dernier mot, mais jamais tu ne

parleras la première. » Écho ne put désormais plus que **répéter** les derniers mots qu'elle entendait.

« Tu auras toujours le dernier mot, mais jamais tu ne parleras la première », dit Junon à Écho.  
Écho ne pût désormais plus que répéter les derniers mots qu'elle entendait.

Quelques temps plus tard, Écho aperçut un jeune homme, Narcisse, durant une partie de chasse avec ses compagnons. La nymphe tomba éperdument **amoureuse**, mais la punition que Junon lui avait infligée l'empêchait de lui dévoiler son amour. Le jeune homme, séparé de sa troupe, appela à l'aide : « Y a-t-il quelqu'un ici ? » Guettant les sons auxquels elle pourrait répondre par des paroles, Écho répéta : « Ici, ici, ici... » Narcisse, empli de stupeur, promena son regard de toutes parts. « Viens », s'écrie-t-il. Et Écho répondit : « Viens. » « Pourquoi me fuis-tu ? » déclare-t-il, et à chaque parole prononcée s'ensuivait la même parole répétée. À son appel répondait un autre appel. Narcisse, abusé, reprenait : « Viens vers moi, réunissons-nous. » Écho, croyant que le jeune homme partageait son amour, répéta en extase « Unissons-nous, unissons-nous... », en même temps qu'elle courait vers lui le cœur battant. Mais Narcisse, consterné, se détourna. « Jamais, jamais... Penses-tu qu'un jour il se pourrait que je te donne pouvoir sur moi ? », cria-t-il. La voix de la nymphe, entrecoupée de **larmes**, répéta en sanglots : « Je te donne pouvoir sur moi... » Méprisée par celui qu'elle aime, Écho se retira dans les forêts.

L'amour qu'Écho portait à Narcisse continua de croître, et la nymphe poursuivit de l'observer de loin. Lorsque Narcisse, après avoir contemplé une dernière fois son reflet dans l'eau, mourut en prononçant ses derniers mots : « Ô merveilleux jeune homme, je t'ai aimé en vain, adieu ! », Écho **répéta**, tristement : « Adieu... »

Écho, Alexandre Cabanel, 1874 ↓



Accablée par la honte de son amour rejeté, rongée par le chagrin, la maigreur dessécha sa peau. Son corps devenu misérable s'épuisa, ses os se transformèrent en roche. Aujourd'hui, sa seule voix est tout ce qu'il reste de la pauvre nymphe. « Cachée dans l'épaisseur des forêts, la voix d'Écho répond toujours à la **voix** qui l'appelle ; mais nul ne peut voir cette Nymphe infortunée, et ce n'est plus maintenant qu'un son qui vit encore en elle. » écrit Ovide.

.....

*« Écho ne faisait pas que répéter ce qu'on lui disait, elle se l'appropriait, le réinterprétait. En les signant de son nom, Écho parvient à transformer des fragments de phrase de Narcisse en paroles nouvelles qu'elle invente. »*

.....

La voix de la nymphe est toujours vivante aujourd'hui. Nous continuons d'entendre son **écho**, rappel lointain de son amour impossible.

Durant plus de deux mille ans, le mythe d'Écho n'a jamais cessé d'alimenter la **littérature**. Chez les romantiques du XIX<sup>e</sup> siècle, le poème devient une manière de répéter le réel pour le rendre immortel. Après eux, dans les deux siècles qui suivirent, la répétition prend parfois une connotation négative, signe d'une perte de repère qui peut conduire à la folie.

Mais le philosophe Derrida nous livre une dernière interprétation de ce mythe. Écho ne faisait pas que répéter ce qu'on lui disait, elle se l'appropriait, le **réinterprétait** (« Réunissons-nous » est répété en « Unissons-nous »). En les signant de son nom, Écho parvient à transformer des fragments de phrases de Narcisse en paroles nouvelles qu'elle invente. Il compare l'attitude de la nymphe à celle des artistes : toute création artistique est tributaire du passé et passe par la répétition. L'écho n'est pas répétition, mais **réinvention**. •

Écho et Narcisse, Nicolas Poussin, 1627 ↓



# Perturber avec un tour de magie

« Chocs et résonance »

TEXTE: Titouan Chrétiennot [MagiCS]



vez-vous déjà vu, voire participé, à un tour de magie ? C'est une expérience dont on ressort surpris, énervé, impressionné, perplexe... bref choqué ! La magie vise à remettre en question notre sens logique et intuitif des choses.

Mais connaissez-vous le véritable secret de la magie ? Aussi surprenant soit-il, ce « truc », comme on aime l'appeler, vient en réalité des **spectateurs** eux-mêmes et à leur insu ! Il s'agit évidemment du **bouche-à-oreille** ! Cette technique de communication naturelle et biaisée est exploitée par les magiciens pour faire vivre la magie au-delà de leurs tours. À travers leurs prestations, les magiciens façonnent vos souvenirs pour que vous contribuiez inconsciemment à la continuité de la magie. Après un tour de magie saisissant, le premier réflexe des spectateurs est de le **raconter** à leur famille, à leurs amis... Et c'est à travers ce récit que la magie résonne ! L'essence de la magie est de marquer notre mémoire épisodique à la suite d'un choc émotionnel en jouant sur l'effet de **surprise**.

« Après un tour de magie saisissant, le premier réflexe des spectateurs est de le raconter à leur famille, à leurs amis... Et c'est à travers ce récit que la magie résonne ! »

Lors d'un tour, seul le magicien connaît le point de départ, le point d'arrivée, ainsi que le chemin qui les relie. Les spectateurs ne savent donc pas à quoi s'attendre, ce qui les empêche de mémoriser le tour en détail. C'est alors qu'intervient le magicien qui va essayer de leur inculquer de faux souvenirs à travers son **discours** captivant. Le souvenir des spectateurs

est donc construit de toutes pièces par le magicien.

Pour illustrer ce phénomène, prenons un exemple simple. Certains tours ne permettent pas de faire mélanger le jeu de cartes à l'audience au début, et cela pour multiples raisons. C'est alors le magicien qui s'en charge. Cependant, tout au long du tour, le magicien va graduellement amener les spectateurs à **croire** qu'ils ont eux-mêmes mélangé le paquet ! Le magicien mélange donc le jeu en début de tour, puis un peu plus tard, il va rappeler que le jeu a été mélangé en disant par exemple : « On a mélangé le jeu au début ». La première **transformation** a eu lieu : « je » devient « on ». Enfin, lors de la récapitulation finale, quand l'attention est à son comble car on approche de



L'homme au chapeau melon, René Magritte, 1964 →



la révélation, il va dire : « Vous avez mélangé le jeu, choisi une carte au hasard... ». La seconde transformation passe alors inaperçue : « on » est devenu « vous ». Pour accentuer ce faux souvenir, le magicien utilise la mémoire perceptive des spectateurs en leur donnant le jeu à mélanger plus tard dans le tour quand cela est alors possible. Ainsi, à l'issue du tour, l'audience est certaine d'avoir mélangé le jeu avant que tout ne commence ! Un magicien ne **manipule** donc pas que des cartes...

## ET MAINTENANT, À VOUS DE JOUER!

MagiCS a décidé de rompre avec la tradition du **secret** pour vous dévoiler un tour de cartes intitulé complètement au hasard « Chocs et résonance ». C'est un tour simple avec un climax inattendu et renversant conçu spécialement pour vous, et que le public n'est pas près d'oublier !

Imaginez un peu : deux cartes sont choisies dans un jeu préalablement mélangé. Elles sont ensuite perdues dans ce jeu qui est alors mélangé par l'audience elle-même ! En quelques secondes à peine vous êtes capables de **retrouver** ces deux cartes ! Mais ce n'est pas tout ! En prenant la famille de l'une des deux cartes et la valeur de l'autre, on forme alors une troisième carte qui se trouve être dans le jeu à une position annoncée avant que le tour ne commence par une tierce personne !

Avant de se lancer dans les explications, je vous conseille vivement de scanner ce QR code pour visionner une **démonstration** de « Chocs et résonance » réalisée par MagicCS.



<https://youtu.be/FmKnPQI4Dsw>

Et maintenant, le moment que vous attendez tous : les **explications** ! N'hésitez pas à vous référer à la vidéo de démonstration pour être sûr d'avoir bien saisi toutes les explications et leurs petites subtilités.

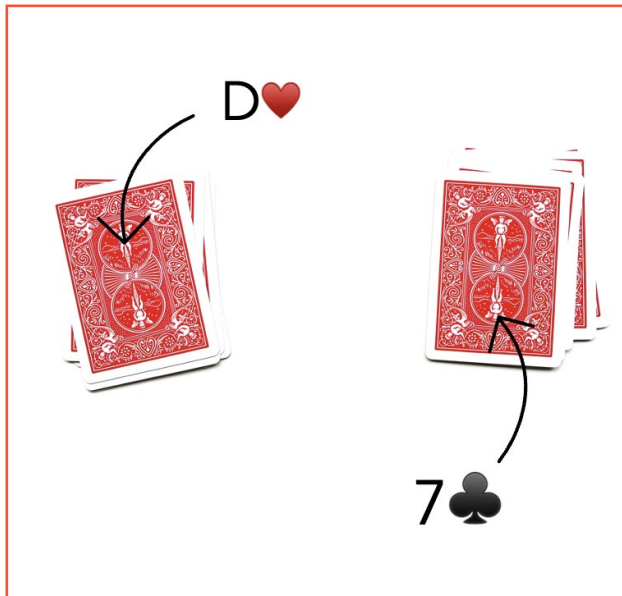
**Étape 0 [Matériel]** : Munissez-vous d'un jeu de cartes (complet), de deux morceaux de papier et d'un outil scripteur. Notez que tous ces accessoires peuvent être empruntés à l'audience, ce qui renforce encore plus l'aspect impromptu du tour.

**Étape 1 [Initialisation]** : Faites mélanger le jeu au public puis étalez-le faces visibles de manière à apercevoir les deux premières cartes. Il est très important de mémoriser ces deux cartes et de ne surtout pas les oublier ! Pour l'exemple, disons que la première est la Dame de Cœur et que la deuxième est le 7 de Trèfle. Une fois ces deux cartes bien retenues, rassemblez le jeu faces cachées sur la table. Il vous faut maintenant décider de la carte fusion qui sera le climax de votre tour. Pour cela rien de plus simple : prenez la valeur de la première carte que vous venez de mémoriser et la famille de la seconde. Dans notre exemple, en suivant ce procédé, on obtient la dame de trèfle. Retenez bien cette carte et ne l'oubliez pas ! Bien entendu, cette étape doit être suffisamment longue pour vous laisser le temps de tout bien mémoriser, mais aussi suffisamment courte pour que le public ne se doute de rien. À vous de trouver le juste équilibre !



**Étape 2 [Forçage]** : Vous l'aurez sûrement compris, les deux premières cartes que vous avez retenues (Dame de Cœur et 7 de Trèfle dans notre exemple) vont être forcées à l'audience. D'où l'importance de bien les mémoriser pour pouvoir ensuite les retrouver. Demandez à une personne de l'audience de vous dire un nombre (entre 1 et 52) ni trop grand ni trop petit. Pour le final, il est essentiel de bien retenir ce nombre que nous appellerons « n » pour la suite des

explications. Distribuez alors  $n$  cartes les unes après les autres sur la table à partir du dessus du paquet. Écartez alors le reste du jeu et redistribuez le paquet de  $n$  cartes en deux tas. Ces deux tas n'auront pas forcément le même nombre de cartes, mais peu importe! En effet, au-dessus de chacun d'eux se trouvent les deux premières cartes que vous avez mémorisées. Choisissez maintenant deux personnes de l'audience qui participeront à la suite du tour. Pour l'explication nous considérerons M. Chocs et M<sup>me</sup> Résonance.



**Étape 3 [Valeur]** : Retenez bien le paquet sur lequel vous avez posé la dernière carte et demandez par exemple à M<sup>me</sup> Résonance de prendre secrètement connaissance de la première carte de ce paquet et de noter sur un bout de papier la valeur de sa carte. Dans notre exemple, M<sup>me</sup> Résonance mémoriserait la Dame de Cœur et noterait « Dame » sur son bout de papier. Demandez-lui ensuite de perdre sa carte dans son petit paquet et de le mélanger.

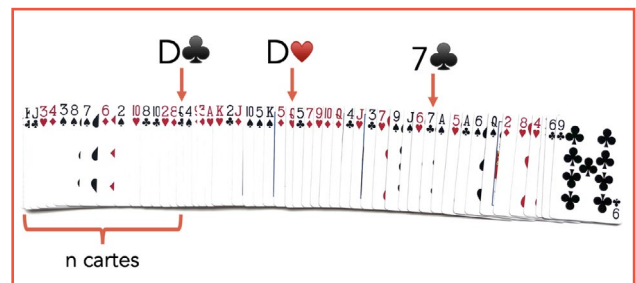
**Étape 4 [Famille]** : Tournez-vous vers M. Chocs, et demandez-lui de prendre secrètement connaissance de la première carte du second paquet et de noter la famille de cette carte sur

son bout de papier. Ici, M. Choc mémoriserait le 7 de Trèfle et noterait « Trèfle » sur son papier. Demandez-lui ensuite de perdre sa carte dans son petit paquet et de le mélanger. Demandez-leur ensuite de mélanger leurs paquets ensemble puis avec tout le reste du jeu.

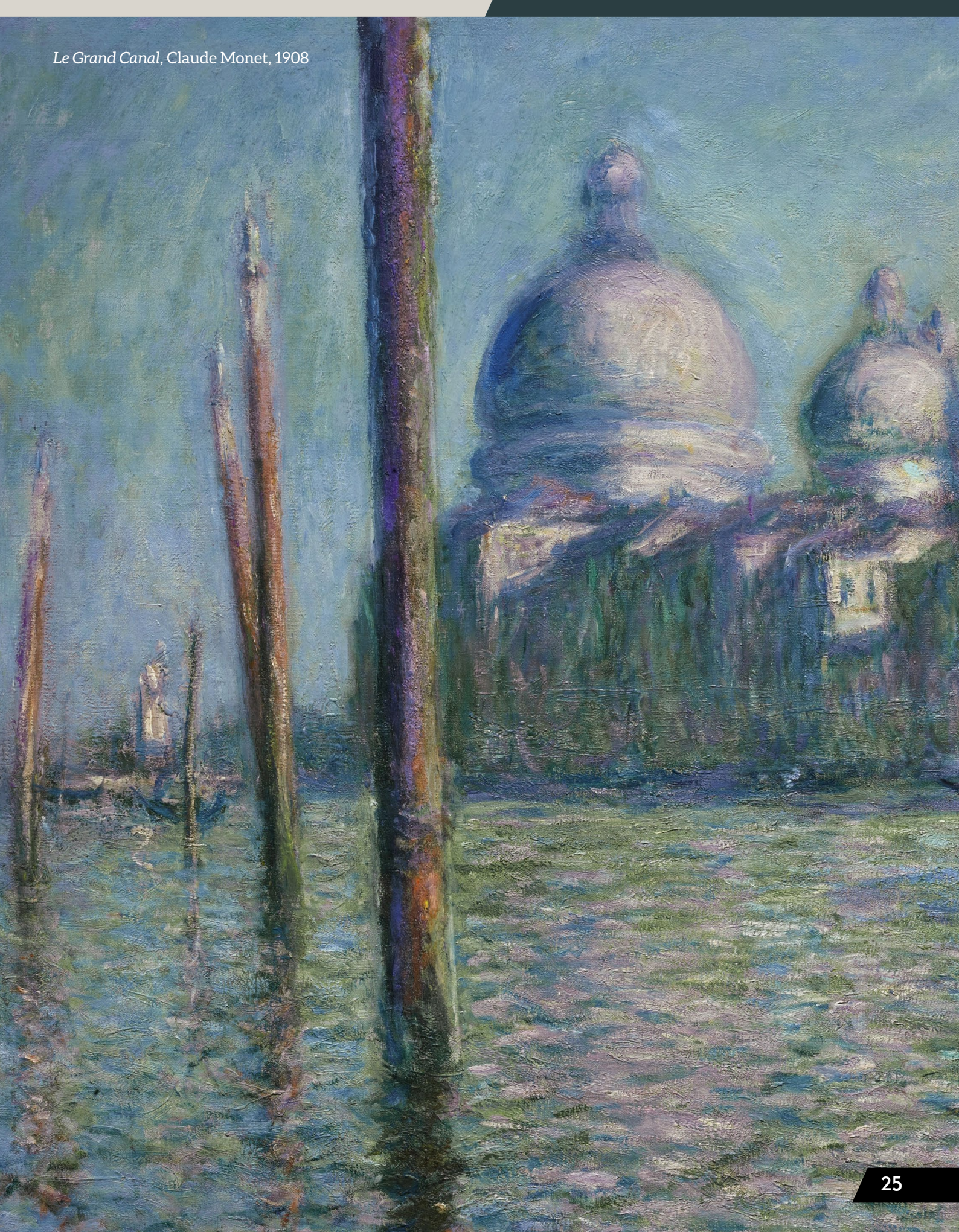
**Étape 5 [Le coup d'avance]** : Les cartes sont maintenant perdues dans le jeu. Reprenez-le en main et sous prétexte d'essayer de retrouver leurs cartes, cherchez en réalité la carte fusion (la Dame de Trèfle ici) et placez-la en  $n^{\text{ème}}$  position à partir du dessus du jeu. Pour ce faire, repérez la carte fusion puis, à partir de cette carte, comptez  $n$  cartes puis coupez le jeu pour amener votre préparation sur le dessus. Une fois le climax prêt, attelez-vous à la recherche de leurs cartes. Si l'une des cartes se retrouve par hasard dans votre préparation, remplacez-la simplement et discrètement par une autre carte quelconque.



**Étape 6 [Révélation]** : Dévoilez alors les deux cartes. Le public n'en revient pas! Dépliez ensuite les morceaux de papier pour révéler la carte fusion (la Dame de Trèfle). Rappelez alors qu'un nombre avait été annoncé au début du tour avant que tout ne commence. Comptez alors  $n$  carte à partir du dessus du paquet et révéler la cartes fusion en  $n^{\text{ème}}$  position! Et voilà, le tour est joué et votre public est conquis. •



*Le Grand Canal*, Claude Monet, 1908





# SECONDE PARTIE

## Rayonnement

- PAGE 27 Trouble  
par Elisa Faure
- PAGE 28 Fou  
par Loris Chainé
- PAGE 29 Robot Boum Boum  
par Titi
- PAGE 30 Regards  
par Albane Vigier
- PAGE 32 Raisonance  
par Eloi Lemaire
- PAGE 34 Résonances nocturnes  
par Romain Cervera
- PAGE 35 Problèmes d'attraction  
en système binaire  
par Azorczos

**Contributions  
étudiantes**

# Trouble



**Elisa Faure**  
**CentraleSupélec**

# FOU

Ça commence par un chuchotement.  
Dans mon oreille, tout tranquillement,  
Mon vieil ami vient fredonner  
La chanson de nos pardonnés.

Et lentement, non sans tendresse  
L'ami m'agresse d'une caresse  
Vient se glisser contre mon cou  
Me couvrir de baisers partout,

Et sur moi son corps se promène  
Pour la troisième fois cette semaine,  
Danse sur moi son boléro  
Une fois de plus, une fois de trop.

C'est décidé je vais le tuer.  
Le déchirer ; le massacrer.  
Le griffer, le stériliser  
L'étrangler, le décapiter

Je veux le voir cracher du sang  
S'étouffer, se noyer dedans,  
Et puis l'entendre hurler trop fort  
Quand je l'égorge comme un porc.

Mais attention, je n'suis pas fou.  
Croyez-moi, non, je suis comme vous  
Peut-être que l'on m'a maudit  
Mais je ne suis pas fou, j'vous dis.

C'est juste que je veux m'endormir.  
Fuir cette douleur qui transpire.  
Et d'une claque hystérique,  
En finir avec ce moustique.

*Loris Chainé  
CentraleSupélec*



ROBOT BOUM BOUM  
TiTi - CENTRALESUPÉLEC

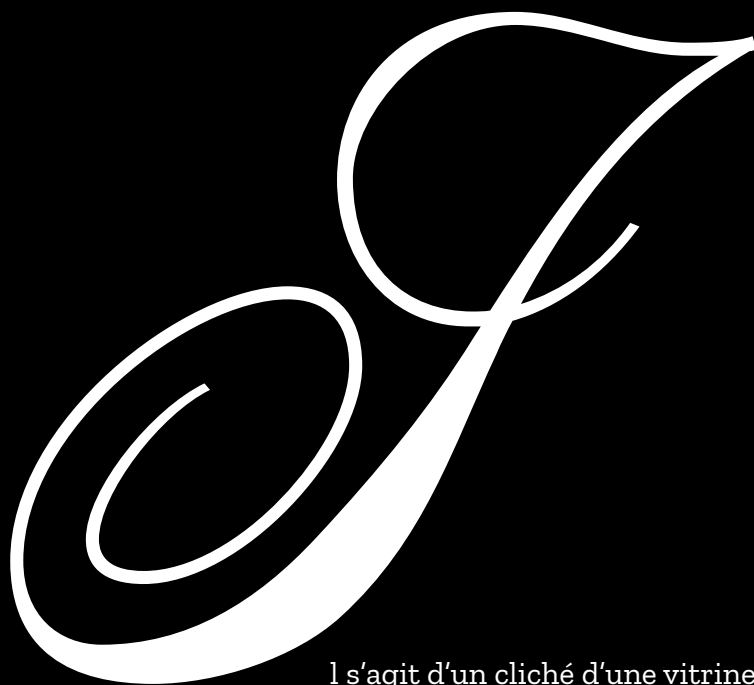
# Regards





PEINTURES À L'ACRYLIQUE SUR PAPIER.  
RÉALISÉES PAR **ALBANE VIGIER**, ÉTUDIANTE À **CENTRALESUPÉLEC**.



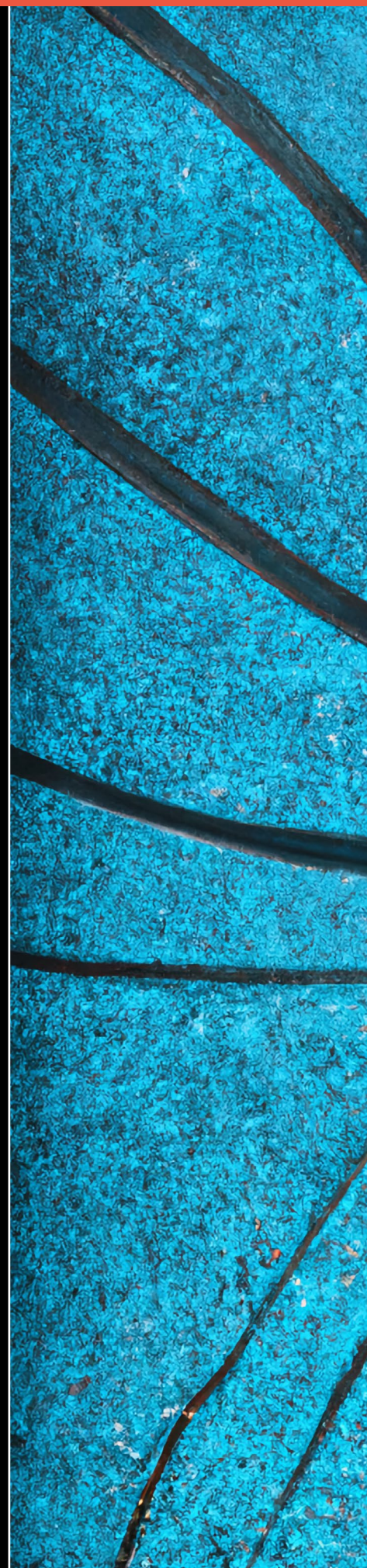


Il s'agit d'un cliché d'une vitrine qui contient une affiche d'art moderne en nuances de bleu. La photo a été prise un soir le mois dernier dans le métro parisien.

La vitrine brisée illumine l'affiche et offre une nouvelle version de ce détail du poster. C'est seulement en m'approchant que je me suis rendu compte que les brisures ne faisaient pas partie du tout.

J'ai apporté quelques retouches à l'image au niveau de sa colorimétrie uniquement pour se rapprocher davantage du souvenir que j'en avais gardé.

*Raisonnance*  
*par Eloi Lemaire, SupOptique*





# Résonances nocturnes

La nuit dans mon esprit tout s'emballe et résonne.  
Et mon coeur s'est épris de nocturnes liaisons  
Avec des mots rivaux qui lient et empoisonnent  
Mon servile cerveau hurlant à la raison.

Chaque pensée chantée est un son qui perdure,  
Venant ainsi hanter mon âme à l'agonie.  
Chaque pensée chantée que mon cerveau endure  
Ne fait qu'alimenter cette cacophonie.

Mais dans la confusion le poète démiurge  
Cherche la profusion : et sa plume s'insurge !  
Dans ce chaos bruyant l'inspiration foisonne.

Mon esprit vacillant déraisonne et raisonne,  
Et quand le réveil sonne, il est temps d'en finir,  
Chaque mot qui résonne est un beau souvenir.

*Romain Cervera  
CentralesSupélec*

# Problèmes d'attraction en système binaire

*Il y a une part de moi-même  
Qui sans cesse s'empresse que j'aime  
Ce garçon si mignon qui entraîne  
Mon amour pour toujours dans la peine*

Mon cœur reste interdit face au chaos de mots  
Qu'embrase mon esprit. Le choc est encore chaud.  
Et pourtant ton prénom résonne à mes oreilles  
Tel le son du violon sanglotant sans pareil.

*Aime-moi si tu veux mais je ne t'aime plus  
Tes discours sonnent creux, tes mots sont ambigus.  
Si tu ne m'aimes pas je m'en porterai bien  
Alors tant pis pour toi : tu as raté le train.*

Mon ami, que fais-tu de ta vie ?  
Ne vois-tu pas la nuit qui te tue ?  
Mon ami, ne crois-tu pas que la  
Vie ténue ne mérite son dû ?

*L'homme que j'ai connu ne s'était pas caché  
Derrière des mots tus pour ne pas s'assumer.  
Jouais-tu la comédie quand tu m'as dit m'aimer ?  
Ou n'est-ce donc ta vie que tu as usurpée ?*

J'ai parfois l'impression que je te connais mieux  
Au cœur de ma passion que toi-même tu peux.  
Tu ne veux plus me voir alors j'ai disparu  
Je te dis au revoir, à notre amour déçu.

*J'ai tout perdu, mon bonheur et toi, j'ai voulu t'aider, tu ne le voulais pas.  
Je veux que tu sois heureux, comme j'aurais aimé qu'on le soit tous les deux.  
Mais je sais que tu ne reviendras pas, pas par de beaux discours en tous cas.  
Car tu ne sais que fuir, et tu cours rapidement : à moi de ne plus te suivre et de courir autant.*

Mais l'on se reverra que tu veuilles ou non  
Alors prépare-toi et n'oublie pas mon nom.

Azorczos  
Université Paris-Saclay

BUREAUX DES ARTS  
PARTICIPANT À  
HIATUS



AgroParisTech



CentraleSupélec



ENS Paris-Saclay



ENSAE Paris



ENSTA Paris



HEC



Institut d'Optique



Télécom ParisTech

# HIATUS

La tribune artistique des étudiant·e·s de Paris-Saclay

DIRECTION DE LA PUBLICATION  
Biova Gehin & Thibault Masson

RÉDACTION EN CHEF  
Ioana Bena & Julien Rosenberger

SOUTIEN HIATUS  
Capucine Toulemonde

COMITÉ ÉDITORIAL & MISE EN PAGE  
Ioana Bena · Christian de Correc · Biova Gehin  
Thibault Masson · Julien Rosenberger · Capucine Toulemonde

RÉFÉRENTS HIATUS  
Eva Dumesnil (AgroParisTech) · Théo Perrot (ENS Paris-Saclay)  
François Ber, Saeyeon Kwon et Mira Maa (ENSAE Paris)  
Léa Brito (IOGS) · Maxime Megel (Télécom Paris)

IMPRESSION  
Imprimé par CLUMIC Arts Graphiques

COUVERTURE  
*Vesuvius erupting by moonlight*  
Sebastian Pether  
Huile sur toile · 1825

CRÉDITS GRAPHIQUES  
free png · freepik · unsplash  
p.1 @cdd20 (photo retouchée)  
p.28 @efe\_madrid (photo retouchée)

MENTIONS LÉGALES  
Dépôt légal : Avril 2023  
N°ISSN : 2740-4129  
Prix : Gratuit

CONTACT  
Mail : [bda.hiatus@ml.viarezo.fr](mailto:bda.hiatus@ml.viarezo.fr)  
Site web : [bda.cs-campus.fr/hiatus](http://bda.cs-campus.fr/hiatus)  
Instagram : [@hiatus.cs](https://www.instagram.com/hiatus.cs)

Tous nos remerciements vont à nos contributeurs,  
au CROUS de Versailles et à la CVEC CentraleSupélec pour leur soutien,  
à M<sup>me</sup> Paoletti et à la Diagonale Paris-Saclay pour leur aide précieuse,  
à notre imprimeur Clumic Arts Graphiques pour leurs conseils avisés.

Une production du  
Bureau des Arts de CentraleSupélec



# APPEL À CONTRIBUTIONS



Le thème du prochain Hiatus est : **Regard**.

Si tu veux y contribuer, tu peux nous envoyer ton œuvre par mail à l'adresse [bda.hiatus@ml.viarezo.fr](mailto:bda.hiatus@ml.viarezo.fr) d'ici **mai 2023**.



